

*cavale*, également aux éditions Pierre Tisseyre, et une pièce de théâtre, toujours pour les jeunes, *Comme une ombre*, mise en marché par Québec/Amérique.

*Jean Levasseur est professeur de français à l'Université Bishop's.*

## TOUJOURS LES BONS SENTIMENTS

**Le Silence des maux.** Marie-Andrée Clermont en collaboration avec Thérèse Matta-Claudius et un groupe d'élèves de l'école Antoine-Brossard. Saint-Laurent, Québec, Éditions Pierre Tisseyre, 1994. 184 pp., 8,95\$ broché. ISBN 2-89051-537-0.

On l'aura deviné par le titre, qui repose sur l'homonymie entre maux et mots, qu'il ne s'agit pas d'un roman d'aventures, mais bien d'un roman qui se veut réaliste dans sa présentation du vécu d'adolescents d'aujourd'hui. C'est d'ailleurs ce que suggère l'illustration de la couverture présentant deux jeunes gens, garçon et fille, qui, assis sur un banc enneigé, semblent bien malheureux. Les dix-sept courts chapitres du livre racontent en effet les problèmes existentiels de Mikaël Desbines-Gervais et d'Adriana Georgesco. Celui-ci, au début, se révèle particulièrement agressif et haineux envers une mère pleurnicharde et un père alcoolique. Tout va mal à l'école et même Alex, son meilleur ami, qui veut l'aider, doit subir sa hargne. Quant à Adriana, elle souffre de solitude parce qu'elle vient d'émigrer de Roumanie avec ses parents, mais surtout elle s'ennuie énormément de sa jeune soeur Anca qui a dû rester là-bas, et avec qui elle entretient une correspondance, donnant ses impressions sur le Québec et, plus tard, lui révélant sa vie sentimentale.

Au quatrième chapitre, les deux jeunes gens finalement se rencontrent dans un parc près de chez eux — rencontre à laquelle se réfère l'image de la page couverture — et on y apprend enfin la raison des comportements plutôt désespérés de Mikaël et de ses parents: l'adolescent est atteint de leucémie, ce qui explique qu'il porte toujours un bandeau sur sa tête dégarnie de cheveux à cause de la chimiothérapie. Ce premier mystère éclairci, nous assistons au développement de l'amitié entre les deux protagonistes, non toutefois sans heurts, car Mikaël a plutôt tendance à parler de lui en présence d'Adriana sans s'intéresser à la vie et aux problèmes de cette dernière: il monologue sur sa "peur existentielle", et surtout sur le fait que son père refuse de communiquer avec lui et boit sans cesse, tant il est touché et découragé par la maladie de son fils. Après une confrontation, Mikaël reconnaît ses torts et apprend que son amie vit elle aussi un drame: ses parents, qui sont des réfugiés politiques, ont été obligés par le gouvernement de laisser leur plus jeune fille Anca en Roumanie pour les obliger à y retourner. Malheureusement, malgré les promesses d'amour et les espoirs de guérison, Mikaël apprend qu'il est de nouveau malade. Adriana se joint donc à Alex pour le convaincre qu'il doit retourner à l'hôpital. Pour sa part, celle-ci reçoit de bonnes nouvelles: le gouvernement a permis à sa jeune soeur

de rejoindre sa famille au Québec.

Dans un des derniers chapitres, nous assistons aux retrouvailles joyeuses de Mikaël, d'Adriana et d'Alex lors d'un party donné par un camarade de classe. Si Mikaël est assuré de l'amour d'Adriana pour lui, sa relation avec son père demeure toujours aussi tendue. La conclusion résoudra ce conflit familial d'une façon un peu hollywoodienne: en revenant du party, Mikaël, arrivé près de chez lui, se fait renverser par un chauffard ivre. Témoin de l'accident, son père accourt à ses côtés, en gémissant que c'est lui qui aurait pu être au volant de la voiture; il le prie alors de lui pardonner, et lui avoue son amour. Désormais lui dit-il: "Ma vie commence. Celle d'un père qui aime son fils." Et Mikaël de répondre: "Aujourd'hui, j'ai reçu un cadeau. On m'a envoyé un père." Ces paroles qu'il murmure sont les derniers mots du livre.

L'un des grands mérites de ce roman est d'aborder en toute "rectitude politique" deux thèmes importants de notre société moderne, celui de la différence — être malade ou immigrant — et l'absence du père. Malheureusement, la finesse psychologique nécessaire pour traiter de ces sujets complexes m'a semblé absente, cela étant peut-être dû au fait que ce roman a été écrit avec l'aide d'une trentaine d'adolescents: la multiplicité de leurs points de vue et leur manque d'expérience n'étaient sans doute pas propices à l'analyse approfondie que de telles problématiques exigent. Pourtant l'analyse du comportement des deux protagonistes est bien réussie: les réactions de Mikaël face à sa maladie, comme celles d'Adriana face à son état d'immigrante sont plausibles et le lecteur s'associe à leur situation d'outsider. Ce qui dérange c'est que leur désir d'être "normal" ne soit pas relativisé quelque peu. Bien que, sous la pression des pairs, espérer être semblable aux autres soit une dominante de la psychologie adolescente, cela ne devrait pas être la visée ultime de ceux qui se perçoivent différents. De plus, croire que l'amour romantique puisse résoudre les problèmes sociaux, engendrés par la différence, a quelque chose de naïf.

Ces remarques, qui seraient moins pertinentes pour un roman d'aventures, le sont d'autant plus ici que le livre de M.-A. Clermont se veut porteur d'un message d'acceptation de soi et de l'autre. Mais la faiblesse la plus évidente du roman est dans la caractérisation des personnages secondaires, surtout celle du père de Mikaël qui, trop schématique, empêche le lecteur de vraiment comprendre la dialectique importante qui se joue entre père et fils. Malgré tout, ce roman un peu simpliste sait soutenir l'attention, ce qui n'est pas peu dire, et est bien écrit. Il importe de souligner la thématique de l'hiver, reliée à la solitude et à la leucémie, et le jeu intéressant des deux narrateurs internes, le point de vue d'Adriana étant marqué par l'emploi de caractères gras. En somme, bien que ce roman n'ait pas su traduire de façon convaincante le niveau élevé de ses bonnes intentions, il a au moins le mérite d'aborder des sujet difficiles qui importent aux jeunes gens d'aujourd'hui, et de le faire agréablement.

**Victor-Laurent Tremblay** est professeur de littérature québécoise à l'université Wilfrid Laurier.